

Bilan des projets lauréats de l'appel à projets MSHE 2019

RUSE ET MAGIE DE L'ANTIQUITE A NOS JOURS

Responsable : Michel Pretalli, Institut des sciences et techniques de l'Antiquité (EA 4011)

Dans le cadre de l'action pluriannuelle « Ruse » (pôle 5, Axe 2 de la MSHE Ledoux), cette subvention a grandement contribué – avec l'Institut des sciences et techniques de l'Antiquité (ISTA) – à l'organisation d'un second colloque qui s'est tenu les 11 et 12 avril 2019 avec pour titre « Ruse et magie de l'Antiquité à nos jours ».

Dans le respect des lignes directrices de l'action, qui vise à éclairer étape par étape les multiples facettes de cet objet d'étude aussi fascinant que complexe qu'est la ruse, ce colloque se distingue par son caractère pluridisciplinaire. En effet, les onze communications du colloque, présentées à un public composé de chercheurs, d'étudiants mais aussi d'amateurs, représentent le fruit d'une réflexion menée à travers des regards disciplinaires variés (histoire, philosophie, langues et littératures, psychologie cognitive). Autre caractéristique essentielle de notre travail : sa dimension internationale, rendue possible en grande partie grâce à la subvention obtenue, qui a permis d'inviter des experts provenant non seulement d'autres universités françaises (Paris-Nanterre, Paris-Est Créteil) mais surtout d'universités étrangères (Sienne, Varese, Turin, Malaga)

Le colloque s'est déroulé en quatre sessions distinctes, selon un découpage chronologique, reflet de l'approche diachronique que nous avons décidé de suivre.

Dans la session consacrée à l'Antiquité, Thomas Guard (ISTA) a montré combien la littérature latine a fait de la magicienne un personnage double, capable de transgresser les lois de la Nature en faisant appel – comme Médée – à une ruse malveillante. Anton Alvar, de l'université de Malaga, s'est quant à lui intéressé à la prestidigitation et à ses liens avec la tromperie. Dans ce cas également, le prisme était celui du texte : tout d'abord, le portrait fait par Diodore de Sicile du leader de la première révolte servile à Rome, l'esclave d'origine syrienne Eunus ; ensuite, une série de « recettes » de tours de magie contenus dans un papyrus ancien. Pour clore la session, Massimo Manca (Università di Torino) a relaté la bataille magique – qui n'en était pas une, en réalité – entre Saint Pierre et Simon le Mage, l'archétype biblique de la bataille magique entre saints et charlatans.

La littérature médiévale était à l'honneur de la seconde session : considérée négativement dans la culture chevaleresque, la magie y est associée à la ruse, elle-même méprisée. Giovanni Zagni (Università di Siena) s'est intéressé à Merlin, figure qui illustre de façon emblématique ce statut ambigu de la magie dans le Lancelot : à mi-chemin entre le monde terrestre et le surnaturel, son histoire se termine précisément par une ruse produite par la magie. De l'autre côté des Alpes, Dante « écrit » lui-aussi la ruse : comme l'a montré Alessandro Benucci de l'université Paris Nanterre, la ruse est associée à des pratiques magiques telles que la nécromancie, la sciomancie et la géomancie dans la Divine comédie. Enfin, c'est dans les textes alchimiques occidentaux (XII-XVI^e siècles) qu'Alfredo Perifano (ISTA) a étudié les liens entre ruse et magie, mettant plus particulièrement en relief les procédés intellectuels grâce auxquels la ruse et / ou la nécromancie opéraient selon les hommes de l'époque.

À l'aube de l'époque moderne, la transmutation des métaux reste un problème débattu, comme ceux de la falsification des bijoux et de la construction de différentes formes de langage caché : Alfonso Paoletta (Scuola Europea di Varese) a montré comment Giovanni Battista della Porta tenta de ramener à la science ce qui relevait de l'occulte ou du surnaturel. Della Porta utilise le dévoilement de la ruse pour faire ressortir la vérité « naturelle » et, bien que sa révolution ne soit pas radicale, il évite toute sorte d'intervention surnaturelle, ouvrant la porte à la méthode scientifique. Dans la seconde communication de la session, Donato Verardi (université Paris-Est Créteil) s'est intéressé au miroir, objet merveilleux et diabolique situé à la frontière entre ruse et magie, entre optique et nécromancie. Enfin, à partir du XIX^e siècle, c'est dans la prestidigitation que les liens entre ruse et magie semblent les plus évidents. Après qu'André Didierjean (Laboratoire de psychologie) ait évoqué les outils psychologiques dont pouvait disposer les prestidigitateurs à l'époque d'Alfred Binet, Cyril Thomas (du même laboratoire, en collaboration avec Gustav Kuhn de l'université de Londres) a fait la démonstration de certaines manipulations cognitives mises en œuvre dans les tours de magie, afin de ruser avec l'attention du public. Enfin, Morgan Begey a présenté une communication centrée sur l'effet Einstellung, un phénomène qui apparaît lorsqu'une première idée vient à l'esprit et empêche la considération d'alternatives. Très utile aux magiciens, cet effet intervient cependant dans une vaste gamme de situations et repose notamment sur la crédibilité de celui qui y fait appel.

Chacune de ces communications a apporté un éclairage nouveau sur la ruse considérée à travers le prisme de la magie et de la prestidigitation. Lors de ces deux journées, nous avons constaté combien les échanges et la confrontation – notamment entre spécialistes des disciplines historiques et littéraires, d'un côté, et les psychologues cognitivistes, de l'autre, trop rarement en contact – pouvaient s'avérer enrichissantes et stimulantes pour tous. Cet aspect a d'ailleurs ouvert des perspectives de collaborations ultérieures, notamment sur le thème de la physiognomie.